

INTRODUCTION

Charlotte Duranton

*Laboratoire Textes et cultures, UR 4028
Université d'Artois*

Anaïs Perrin

*Laboratoire Configurations littéraires, UR 1337
et ITI Lethica, Université de Strasbourg*

Philippe Clermont

*Laboratoire Configurations littéraires, UR 1337,
Université de Strasbourg*

À l'ère de l'anthropocène et de la crise climatique, les débats autour de la place des animaux non humains dans les sociétés occidentales prennent une dimension à la fois théorique et médiatique indéniable, et l'on assiste à une « crise¹ » d'ampleur dans notre rapport aux autres vivants.

Les sciences humaines, tout comme les champs culturels, sont alors traversées par un *animal turn*² qui a d'abord saisi les sphères anglophones, véritables pionnières dans le domaine, menant à l'apparition, dans le champ académique, des *animal studies*. En France, il faudra attendre les années 2010 pour observer ce que les spécialistes appellent un « réveil³ », que ce soit dans les mondes médiatiques ou universitaires.

¹ Florence Burgat, « États des lieux de la "question animale". Enjeux théorico-pratiques », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, n° 144, 2019, p. 295-308, p. 296 et Yves Bonnardel, Thomas Lepeltier, Pierre Sigler, « Pourquoi la révolution antispéciste ? », Yves Bonnardel, Thomas Lepeltier, Pierre Sigler (dir.), *La Révolution antispéciste*, Paris, Presses Universitaires de France, 2018, p. 17.

² Ségolène Débarre, Martin Baloge, Hanna Klimpe, Ruth Lambertz-Pollan, Masoud Pourahmadali Tochahi, Anne Seitz, « La condition animale : Places, statuts et représentations des animaux dans la société », *Trajectoires*, n° 2013/7, [<http://journals.openedition.org/trajectoires/1247>], mis en ligne le 19 décembre 2013, consulté le 17 juillet 2024.

³ Jean-Baptiste Jeangène Vilmer, *L'Éthique animale* [2011], Paris, Presses Universitaires de France, 2018, p. 121.

Le sort des autres vivants devient en effet un sujet de société, motivé par le « refus croissant de la discrimination arbitraire », l'« abaissement du seuil de la sensibilité face à la cruauté⁴ », et les avancées récentes des sciences de la nature, notamment l'éthologie, qui mettent en avant la richesse cognitive et émotionnelle des non-humains⁵.

Comme le souligne Mario Ortiz-Robles, la littérature se montre particulièrement précieuse à l'heure où les notions d'antispécisme et de sentience⁶ reconfigurent notre manière d'envisager ceux que l'on appelle désormais les « animaux non humains » : « *Literature helps us imagine alternatives to the way we live with animals, and animals help us imagine a new role for literature in a world where our animal future is uncertain*⁷. » Toujours selon le chercheur, « *literature also has had more to say about our relation to animals because in literature anything can be said, including those aspects of our relation to animals that science, economics, and politics would rather not say*⁸ ».

Cela semble encore plus vrai lorsqu'elle s'adresse au jeune public, puisque les enfants, profondément associé-e-s aux animaux et à la nature⁹, sont souvent considéré-e-s comme ayant une sensibilité particulière aux devenir des non-humains, et comme étant en première ligne des questions animales et environnementales¹⁰. « Que les bêtes parlent n'étonnera que certains adultes : l'enfant que nous fûmes sait que les bêtes l'écoutent, s'adressent à lui, lui répondent¹¹. »

Les animaux habitant les productions pour enfants plus que n'importe quel autre champ culturel, la littérature et la culture pour la jeunesse apparaissent alors comme les lieux privilégiés de l'expression et de l'observation d'une mutation du rapport aux autres vivants. L'émergence des

⁴ Yves Bonnardel, Thomas Lepeltier, Pierre Sigler, *op. cit.*

⁵ *Ibid.*

⁶ La sentience mêle les notions de sensibilité et de conscience et peut être définie comme la « faculté d'éprouver subjectivement », Jean-Baptiste Jeangène Vilmer, *op. cit.*, p. 7.

⁷ Notre traduction : La littérature nous aide à imaginer des alternatives à la façon dont nous vivons avec les animaux, et les animaux nous aident à imaginer un nouveau rôle pour la littérature dans un monde où l'avenir des animaux est incertain. Mario Ortiz-Robles, *Literature and animal studies*, Londres, Routledge, 2016, p. 12.

⁸ Notre traduction : La littérature a plus à dire sur notre relation aux animaux parce que dans la littérature, tout peut être dit, y compris les aspects de notre relation aux animaux que la science, l'économie et la politique préféreraient taire. *Ibid.*

⁹ Catherine Larrère, « Postface », Nathalie Prince, Sébastien Thiltges (dir.), *Écographie : écologie et littératures pour la jeunesse*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018, p. 317-321, p. 318.

¹⁰ Valérie Chansigaud, *Enfant et nature : à travers trois siècles d'œuvres pour la jeunesse*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 2016, p. 206.

¹¹ Anne Simon, *Une bête entre les lignes : essai de zoopoétique*, Marseille, Wildproject, coll. « Tête nue », 2021, p. 362.

thématiques environnementales donne même lieu, selon Catherine Larrère, à l'apparition d'un nouveau genre en littérature de jeunesse, l'« écolije¹² », témoignant du renouvellement initié par ces questionnements qui traversent les sociétés occidentales. Il en va de même pour la thématique animale.

S'éloignant du traditionnel « masque d'enfance¹³ » anthropomorphisant qui fait des figures animales les vectrices de messages sur les humains, les auteurs et autrices pour la jeunesse ouvrent la voie à d'autres façons d'écrire l'animal, à d'autres animalités. Des albums pour les plus jeunes aux romans destinés aux adolescent·e·s et jeunes adultes, Sophie Milcent-Lawson et Florence Gaiotti s'accordent à constater, depuis une dizaine d'années, « un vaste mouvement de visibilisation de l'animal dans la fiction¹⁴ ». On voit alors émerger des protagonistes « animaux non seulement restaurés en tant qu'animaux, mais dont l'histoire endosse un parti pris proprement non humain¹⁵ ». Florence Gaiotti note d'ailleurs « un tournant récent » amorcé par quelques hapax parus dans les années 1970¹⁶.

L'enjeu, pour la recherche, est de prendre la mesure d'une dynamique à la fois complexe et protéiforme d'interinfluence entre littérature de jeunesse et question animale. La collision de ces deux champs amorce en effet un double mouvement : les changements de considérations autour de l'animal nourrissent de nouvelles représentations dans les productions culturelles pour la jeunesse, qui, à leur tour, contribuent à valoriser les non humains et à interroger leur place dans les sociétés occidentales.

Comment les œuvres s'emparant de ces thématiques reconfigurent-elles le rapport de l'enfant à la nature et aux animaux ? Dans quelle mesure proposent-elles une poétique nouvelle de l'animal, de la nature et de l'engagement ? Quelles nouvelles animalités se dessinent dans la littérature pour la jeunesse, au contact de la prise en compte des animaux pour eux-mêmes et des engagements écologiques ?

Les outils et les concepts propres aux *literary animal studies*, et à leur pendant francophone, les études animales littéraires, dont la zoopoétique portée par Anne Simon, s'avèrent être de précieux points de départ pour

¹² Catherine Larrère, *op. cit.*, p. 317.

¹³ Isabelle Nières-Chevrel, *Introduction à la littérature jeunesse*, Paris, Didier Jeunesse, 2009, p. 49.

¹⁴ Sophie Milcent-Lawson, « Un tournant animal dans la fiction française contemporaine ? », *Pratiques*, n° 181-182, p. 3.

¹⁵ Florence Gaiotti « La fiction narrative : travestissement des personnages et des discours », Florence Gaiotti (dir.), *Expérience de la parole dans la littérature de jeunesse contemporaine*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, p. 160-166, cité dans Émilie Dardenne, *Introduction aux études animales*, Paris, Presses Universitaires de France, 2020, p. 230.

¹⁶ Florence Gaiotti, « L'Animal, d'hier à aujourd'hui », *La Revue des livres pour enfants*, n° 308 : *Métamorphoses de l'animal*, septembre 2019, Paris, BnF éditions, p. 122-30, p. 126.

répondre à ces questions. Les notions de l'éthique animale permettent aussi d'éclairer le positionnement des œuvres et de leurs créateurices. Il reste alors à les adapter et à les articuler avec les outils de la recherche en littérature de jeunesse, pour tenir compte des spécificités de ce champ et mettre au jour toute la singularité de son rapport avec les thématiques animales¹⁷.

Certains enjeux propres à la littérature de jeunesse sont en effet réactivés et renouvelés par le contact avec les sujets animalistes et écologistes. Les créateurs et créatrices s'en emparent, donnant lieu à une production à la fois variée et prolifique. La remise en question de certaines pratiques impliquant des non-humains, très ancrées dans l'imaginaire de l'enfance, invite notamment les auteurs et autrices à repenser des motifs courants en littérature de jeunesse, de la visite au zoo ou au cirque, en passant par l'univers de la ferme, jusqu'à la proximité et l'amitié avec les animaux de compagnie. La médiatisation du concept de sentience et la reconnaissance grandissante des individualités animales nourrissent quant à elles le genre déjà ancien des biographies animales (*Je suis né tigre*¹⁸ de Stéphane Servant, *Fritz*¹⁹ d'Isy Ochoa, *Le Dernier roi des loups*²⁰ de William Grill) mais l'on voit aussi fleurir d'autres types de narrations révélant une sensibilité aux causes animales et environnementales. Le militantisme, écologique ou animaliste, devient la préoccupation majeure de nombreuses héroïnes et héros de romans pour adolescentes et adolescents (*Veggie tendance vegan*²¹ de Charlotte Bousquet, *Végétarien ?*²² de Julien Baer et Sébastien Mourrain), quand les ouvrages ne s'attellent pas directement à la dénonciation explicite des maltraitements et de l'exploitation animale (*Jefferson*²³ de Jean-Claude Mourlevat, *Caballero*²⁴ de Lenia Major). Le changement de paradigme initié par la remise en question de l'anthropocentrisme amène les auteurices, et les lecteurices à leur suite, à imaginer un futur avec (ou sans) les animaux (*Lys*²⁵ de Katja Centomo et Antonello Dalena, *Après nous les animaux*²⁶ de Camille Brunel), qu'il s'agisse de l'utopie d'une société transformée (*L'Éveil*²⁷

¹⁷ Anaïs Perrin, « Littérature de jeunesse et éthique animale », *Lethictionnaire*, [<https://lethica.unistra.fr/lethictionnaire/article/litterature-de-jeunesse-et-ethique-animale>], mis en ligne 3 juillet 2014, consulté le 3 juillet 2024.

¹⁸ Stéphane Servant, Antoine Déprez, *Je suis né tigre*, Bilboquet, 2011.

¹⁹ Isy Ochoa, *Fritz*, Arles, Rouergue, 2018.

²⁰ William Grill, *Le Dernier roi des loups*, Paris, Sarbacane, 2019.

²¹ Charlotte Bousquet, *Veggie tendance vegan*, Paris, Rageot, 2019.

²² Julien Baer, Sébastien Mourrain, *Végétarien ?*, Paris, Hélicium, 2019.

²³ Jean-Claude Mourlevat, *Jefferson*, Paris, Gallimard jeunesse, 2018.

²⁴ Lenia Major, *Caballero*, Beyrouth, Samir éditeurs, 2016.

²⁵ Katja Centomo, Antonello Dalenays, *Lys*, trad. Axelle Klein, Toulouse, Soleil, 2006.

²⁶ Camille Brunel, *Après nous les animaux*, Paris, Casterman, 2020.

²⁷ Jean-Baptiste de Panafieu, *L'Éveil*, Nantes, Gulfstream, 2016-2017.

de Jean-Baptiste de Panafieu, *Kid au 1^{er} sommet des animaux*²⁸ de Gwenaël David) ou du portrait d'un monde ravagé par la pollution et les extinctions (*Les Dernières reines*²⁹ de Christophe Léon et Patricia Vigier, *Survivants*³⁰ d'Erin Hunter).

La place incontournable de l'illustration, dans l'album bien sûr, mais aussi dans les romans illustrés, offre d'autres possibilités pour reconfigurer le rapport entre humains et animaux, posant d'ailleurs la question de la monstration ou non de la violence, à l'image comme à l'écrit, en fonction de l'âge du lectorat ainsi que des choix et ambitions des auteurices, de la suggestion au dévoilement explicite.

La thématique animaliste réactive et interroge également le rapport de prescription caractéristique des ouvrages destinés au jeune public. Rappelons le rôle central que jouent les préoccupations d'édification et d'éducation en littérature de jeunesse, et ce depuis son émergence, qui semblent renouvelées par la rencontre du littéraire avec les questions animales et environnementales. Les jeunes lecteurs et lectrices sont en effet largement perçue·s comme des citoyen·e·s de demain, qui seront amené·e·s à relever les défis éthiques et écologiques en germe aujourd'hui³¹. Les dimensions pédagogique et militante propres aux thématiques animalistes résonnent alors particulièrement avec l'écosystème de la littérature adressée à la jeunesse, posant la question des valeurs à transmettre, ainsi que des frontières entre sensibilisation et éducation, et entre engagement et dogmatisme³².

L'intersection entre littérature de jeunesse et question animale forge un terrain de recherche à la fois jeune, fertile, et profondément transdisciplinaire. Il s'agit d'étudier les lectures éthiques que l'on propose au jeune public, et la manière dont elles portent trace des mouvements d'idées et de normes qui affectent ou conditionnent les relations humaines. Force est de constater que les lectures éthiques le sont ici doublement, puisque le présent ouvrage propose des études engagées, s'inscrivant dans une perspective proche des études animales critiques, qui « ne s'intéressent pas uniquement à la question animale, [mais] [...] se préoccupent aussi de la condition animale³³ ». Il semblerait en effet que l'on n'échappe pas ici à la règle, constatée par Valéry Giroux, selon laquelle « la majorité des réflexions portant sur ce thème sont menées d'un point de vue critique, d'un point de

²⁸ Gwenaël David, *Kid au 1^{er} sommet des animaux*, Paris, Actes Sud, 2020.

²⁹ Christophe Léon, Patricia Vigier, *Les Dernières reines*, Cognac, Le muscadier, 2021.

³⁰ Erin Hunter, *Survivors*, 6 volumes, Londres, Harper Collins, 2012-2015 ; Erin Hunter, *The Gathering Darkness*, 6 volumes, Londres, Harper Collins, 2015-2019 et Erin Hunter, *Survivants*, trad. Frédérique Fraisse, Paris, Pocket Jeunesse, 2015.

³¹ Valérie Chansigaud, *op. cit.*

³² Anaïs Perrin, *op. cit.*

³³ Émilie Dardenne, *op. cit.*, p. 259.

vue antispéciste³⁴ ». Ainsi, ce volume invite à des lectures éthiques d'œuvres elles-mêmes éthiques. C'est sur cette piste que se lancent ses auteures, procédant par coups de sondes, pour explorer quelques-uns des espaces littéraires qui émergent et se reconfigurent au contact des sujets de la cause animale.

Afin de répondre aux enjeux qui viennent d'être dégagés, les contributions réunies dans le présent volume dessinent une première cartographie des nouvelles représentations animales en littérature de jeunesse. Dans le même mouvement, des liens entre esthétique littéraire et questionnement éthique sont établis par les analyses déployées. Chemin faisant, à travers les différents corpus mobilisés, le panorama proposé dépasse la seule littérature française pour ouvrir quelques fenêtres francophones sur des productions issues de Côte d'Ivoire, du Cameroun, de Suisse ainsi que du Québec. Cette diversité témoigne à la fois de la richesse de la littérature de jeunesse et du caractère évidemment international des questionnements examinés.

Tout d'abord, autour de la représentation de certaines souffrances animales, la section « Captivité et dépendance » exemplifie la dénonciation fictionnelle de relations entre humains et non humains tenues jusqu'ici comme culturellement ancrées et acceptables et, désormais, remises en question. Ainsi, dans « La visite au zoo dans les albums pour enfants », Florence Gaiotti montre une évolution significative, du ^{xix}^e au ^{xx}^e siècle, du topos de la visite d'animaux captifs. De la réification des bêtes à la remise en cause des zoos, la tension classique entre divertissement et enseignement à travers un corpus d'albums connaît un déplacement du sens comme premier signe du « tournant animal ». Par la suite, Isabelle Olivier s'attache à mettre en évidence comment le renversement de point de vue, tant dans les illustrations qu'au sein du texte, joue efficacement pour faire prendre conscience au lectorat d'albums de la cruelle réalité des « élevages intensifs vus par les poules ». Même si l'humour semble l'emporter dans les ouvrages considérés par la chercheuse, il grince et donne à penser. L'engagement des auteurs et autrices est également lisible dans l'exemple célèbre du roman *Jefferson* : c'est le sens de la démonstration faite par Aurore Labadie dans sa contribution « *Jefferson* de Jean-Claude Mourlevat, une perspective animale sur les abattoirs ». Le schéma de l'enquête policière retenu par l'écrivain conduit à un dévoilement d'une réalité sur les abattoirs que les consommateurices ne veulent pas voir, et que les industriels s'attachent à occulter. Passant du grand collectif des animaux de rente à la relation plus individuelle avec les animaux dits de compagnie, Monique Noël-Gaudreault analyse le roman québécois *La Curieuse histoire d'un chat moribond* dont

³⁴ Valéry Giroux, *L'Antispécisme*, Paris, Presses universitaires de France, 2020, p. 14.

la lecture montre « l'insoutenable légèreté » des humains à l'égard du félin domestiqué. De fait, là encore, c'est le dispositif narratif qui guide et induit le jugement éthique du lectorat.

Le deuxième temps de l'ouvrage quitte zoos, abattoirs, fermes et maisons pour orienter les regards vers une nature plus ouverte et peut-être plus libre. Dès lors, la section « Écologie et vie sauvage » témoigne quant à elle de la façon dont la littérature de jeunesse peut représenter à nouveaux frais les relations entre humains et monde sauvage. Un bestiaire esquisse ainsi les contours d'une éthique conjointe à l'égard de l'animal et de l'environnement. Cécile Huchard s'intéresse ainsi aux loups et aux tigres dans l'album pour dégager « une éthique du sauvage » à partir de la prééminence accordée par la littérature à certains des grands prédateurs. Le regard fictionnel porté sur la mise en question de la nature prédatrice de ces animaux semble avant tout être un miroir tendu à l'humain et à sa propre nature. Louis-Patrick Bergot se demande si le renard est « un animal écolo ». Il s'agit ainsi de constater tout d'abord une inversion axiologique de l'*ethos* de ce canidé sauvage, souvent représenté comme figure adoucie, moins cruelle qu'aux premiers temps antiques ou médiévaux. Cependant, une actualisation plus récente de l'animal-personnage conduit à un décentrement des lectorices humain·es et à une moindre anthropomorphisation de l'animal. Pour passer de l'album aux romans pour adolescent·es, Éric Hoppenot propose une lecture de trois ouvrages d'esthétique réaliste thématissant la rencontre d'un enfant et d'un fauve. Si le fauve garde les traits du grand prédateur, menaçant éventuellement l'humain, le topos est actualisé car « désormais faire le récit du sauvage c'est raconter sa fragilité, celle d'un corps précieux particulièrement menacé ». Quant à lui, Katienegnimin Seydou Konate considère la manière dont la littérature de jeunesse ivoirienne relie enjeux locaux et plus globaux, en conciliant intérêt ou divertissement des jeunes avec une intention pédagogique au regard de la préservation de l'environnement. Là encore trois romans sont choisis, cette fois pour montrer à l'œuvre des processus de simplification et de vulgarisation à visée didactique, sensibilisant les enfants à cette préservation, où la culture et les coutumes nationales ont leur place. Ensuite, Guilaine Nsele Bomba s'appuie sur deux albums destinés à la jeunesse subsaharienne pour développer une réflexion écocritique dans laquelle le quotidien des personnages touche aux enjeux environnementaux. Elle montre notamment comment l'anthropomorphisme des personnages animaliers peut servir les causes animale et environnementale. Enfin, pour sa part, Vincent Lecomte s'intéresse particulièrement à l'œuvre illustrée de Tom Tirabosco, artiste pluridisciplinaire vivant en Suisse qui assume être « le dessinateur écolo de service. » Pour Tirabosco, les animaux et les enfants sont cibles de menaces, et la nature est alors une zone à défendre, s'il n'est pas trop tard. Dans les œuvres de l'artiste, l'animal devient alors un émissaire qui ne dénonce pas seulement, mais propose aussi des solutions.

Fil de trame de l'ouvrage (dont le fil de chaîne serait les animaux), un « engagement à plusieurs niveaux » se manifeste. L'éthique animale ou environnementale est devenue une préoccupation concernant l'ensemble des acteurs et actrices du livre et de la lecture. Allant des auteurices vers la formation des enseignants et enseignantes, en passant par les maisons d'édition engagées, se dessine dès lors toute une chaîne de transmission au bénéfice de celles et ceux qui lisent. À ce titre, Florence Casulli s'attache à montrer l'importance de la nature dans l'imaginaire déployé par Roald Dahl dès ses premières œuvres. L'empathie fictionnelle que l'écrivain veut instaurer entre ses personnages animaliers et son lectorat est également figurée par les choix esthétiques d'une illustratrice, Nancy Ekholm Burkert. Tout concourt dans les œuvres à induire une réflexion sur les menaces que l'homme fait peser sur la nature. C'est dans une visée comparable que s'inscrit la série des « Histoires naturelles » de Xavier-Laurent Petit. Florence Dahy analyse ainsi comment l'écrivain français combine inspiration documentaire et perspective poétique dans des invitations au voyage où l'animal se trouve « au cœur de l'immersion géographique » au sein de laquelle sont plongé-e-s les lecteurices. Isabelle Casta esquisse ensuite un pas de côté en s'intéressant aux animaux chez Kafka, écrivain moins contemporain que la plupart des auteurices convoqué-e-s dans le présent volume. Cependant, cet écart apparent nous amène au cœur même de l'approche zoopoétique initiée par Anne Simon et au mouvement central de l'ensemble des contributions réunies : c'est bien « le sentiment de l'altérité face aux animaux et à leurs mondes³⁵ » qui est le premier effet visé par les œuvres, de façon à mieux interpeller, à mieux engager les lecteurices. La chaîne du livre engagé se poursuit et Karine Lapeyre donne à voir comment deux libraires espagnoles, déçues de ne pas trouver les livres qu'elles voudraient donner à lire aux enfants, se transforment en éditrices. Dès lors, la librairie Olacacia, puis la maison d'édition La Locomotora, engagées en faveur de la tolérance, montrent dans leurs choix éditoriaux que les animaux sont aussi une sorte de « minorité à défendre ». Vient alors un exemple de chercheuses engagées : Rachel DeRoy-Ringuette et Audrey Groleau expérimentent des critères visant à « sélectionner des albums fictionnels mettant en scène des personnages animaux confrontés à des enjeux environnementaux ». Mettant en regard attrait du livre et éléments scientifiques transmis par les albums, il s'agit pour elles d'apporter un soutien aux enseignantes et enseignants du primaire dans l'évaluation et la sélection d'ouvrages utiles à une éducation au changement climatique.

³⁵ Alain Montandon, Yvan Daniel, à propos d'*Une bête entre les lignes* d'Anne Simon. Anne Simon, « Présentation », *Une bête entre les lignes*, op. cit., p. 11. Alain Montandon, Yvan Daniel (dir.), *Observer et décrire, des insectes et des hommes*, Lettres modernes-Minard, Paris, Classiques Garnier, 2022, p. 7, cité par Isabelle Casta dans cet ouvrage, « "Je sais rire aussi, Felice..." Kafka, les cafards et les enfants ».

La dernière partie de l'ouvrage est une ouverture aux « Intersections ». La représentation des souffrances animales vient rencontrer ou percuter d'autres problématiques de société, notamment celle des violences intrafamiliales. Marjorie Spiegel souligne les « similitudes entre la violence que les êtres humains ont exercée contre d'autres humains et le traitement réservé aux animaux dans notre culture³⁶ ». Animaux et enfants se retrouvent en effet minorisé-e-s, silencieuse-s, par les sociétés contemporaines. Dans une perspective possiblement militante, du moins critique, les auteurices croisent volontairement les deux sujets comme pour esquisser le désir d'une société plus juste et moins violente envers tout le vivant. Ainsi Anne-Claire Marpeau s'attache à montrer comment les autrices de l'album *La Princesse sans bouche* relèvent le défi esthétique et éthique d'une représentation de l'inceste lisible par toutes et tous, en créant un parallèle entre la violence sexuelle faite à l'enfant et un écocide. Dans une forme d'actualisation de *Peau d'Âne*, le conte moderne va au-delà du conte de prévention pour « penser la relation au vivant [et] panser la relation au vivant ». Pour leur part, Charlotte Duranton et Anaïs Perrin reviennent sur la figure du loup. Celle-ci n'est plus figée depuis bien longtemps, cependant le contre-stéréotype du loup végétarien ou végétalien conduit à un double questionnement éthique. Plusieurs albums interrogent alors, dans une réflexion qui fait système, à la fois l'alimentation carnée (parfois au détriment de la réalité éthologique du loup) et la violence de la queerphobie d'une éducation patriarcale.

Finalement, l'exploration du territoire proposée par les différentes contributions au volume n'est pas sans enseignement, et quelques éléments de réflexion supplémentaires peuvent en être dégagés.

Engagement éthique : cette expression semble pouvoir caractériser les visées des narrations littéraires et iconiques abordées dans le présent ouvrage. Les valeurs sous-jacentes à ces œuvres et la lecture axiologique qu'elles peuvent induire témoignent nécessairement d'une forme d'engagement des auteurices pour donner à penser en faveur d'une éthique animale ou, plus largement, en faveur du vivant. Par ailleurs, il a déjà été montré qu'« il y a un lien intrinsèque entre littérature de jeunesse et engagement³⁷. » Pour autant, et même si, historiquement et formellement, les œuvres pour la jeunesse peuvent assumer une dimension didactique, ici au sens général du terme, cela reste toujours à reconsidérer :

[L]a question demeure cependant de savoir dans quelle mesure l'expérience littéraire et esthétique [...] serait gage de transformation

³⁶ Émilie Dardenne, *op. cit.*, p. 155.

³⁷ Voir notamment sur ce point Britta Benert, Philippe Clermont (dir.), « Introduction », *Contre l'innocence – Esthétique de l'engagement en littérature de jeunesse*, Berlin, Peter Lang, 2011, p. 11.

du monde. À chaque fois que l'écrivain jeunesse écrit consciemment dans le but de changer les choses, le voilà partie prenante dans les transformations du monde. Mais si la littérature est capable d'interroger, voire de bouleverser l'ordre social [...] est-elle pour autant capable de le changer [...] ³⁸ ?

Et sur ce chemin, nous suivons volontiers Vincent Jouve pour qui

la littérature se présente moins comme un catalogue de modèles à suivre qu'un laboratoire [...], un champ des possibles [où] l'expérimentation est plus libre que dans la réalité [...]. Bien loin d'instruire et d'édifier, la littérature a donc pour effet de miner les certitudes. Au lieu de formater, elle interroge ; au lieu de répondre, elle questionne ³⁹.

Dès lors, voyons comment les œuvres parviennent justement à « miner les certitudes ».

Déplacement, renversement ou inversion, retournement, détournement, dévoilement, contre-stéréotype, ... : tous ces termes qualifient les procédés narratifs, scripturaux ou visuels, analysés dans les différents corpus réunis par les contributions au présent ouvrage. Ces procédés indiquent assez un important mouvement, une forte dynamique à l'œuvre, celle d'un engagement des auteurices visant à dessiller la vue des jeunes lecteurices, ou moins jeunes, s'agissant des adultes prescripteurices de lecture. Le questionnement, la mise à distance réflexive ainsi induite auprès du lectorat s'avère concomitante, on pouvait s'y attendre, avec une prise de conscience plus générale en cours au sein de la société. Ainsi se retrouve, certes, une caractéristique accordée à la littérature de jeunesse qui n'est pas nouvelle. Comme le rappelait Nathalie Prince, nous avons affaire à une « littérature du second degré et de la subversion ⁴⁰ » : si « cette littérature est stéréotypée, architextuelle, elle porte, à son insu parfois, une nécessaire dimension subversive ⁴¹. » Dans le cas présent, c'est tout à fait consciemment que les inversions, détournements et autres contre-stéréotypies qui ont été mis en évidence dans les différentes études veulent subvertir des regards figés, subvertir des normes antérieures. Cependant, il y a plus. En effet, à travers ces procédés du retournement ou du dévoilement, à travers ces choix

³⁸ Monique Noël-Gaudreault, « Miroir ou arme de persuasion : que peut la littérature de jeunesse ? », Attikopé Kodjo (dir.), *Les Pouvoirs de la littérature de jeunesse*, Berlin, Peter Lang, 2018, p. 17-27, p. 21.

³⁹ Vincent Jouve, « Valeurs littéraires et valeurs morales : la critique éthique en question », Journée d'études Littérature et valeurs, Reims, 14 février 2013, Centre de Recherche Interdisciplinaire sur les Modèles Esthétiques et Littéraires (CRIMEL), Université de Reims, [https://crimel.hypotheses.org/files/2014/03/LitVal_Jouve.pdf], consulté le 21 juin 2023.

⁴⁰ Nathalie Prince, *La Littérature de jeunesse* [2010], Paris, Armand Colin, 2015, p. 184.

⁴¹ *Ibid.*, p. 185.

narratifs particuliers, c'est toute une écopoétique du « tournant animal » qui se dessine, une « zoopoétique⁴² » donc – pour renvoyer encore à Anne Simon – de l'engagement tout autant littéraire que militant par la voie / voix de la fiction pour la jeunesse.

Bibliographie

Corpus fictionnel

- Baer, Julien, Mourrain, Sébastien, *Végétarien ?*, Paris, Hélicon, 2019.
 Bousquet, Charlotte, *Veggie tendance Vegan*, Paris, Rageot, 2019.
 Brunel, Camille, *Après nous les animaux*, Paris, Casterman, 2020.
 Centomo, Katja, Dalenays, Antonello, *Lys*, trad. Axelle Klein, Toulouse, Soleil, 2006.
 David, Gwenaél, *Kid au 1^{er} sommet des animaux*, Paris, Actes Sud, 2020.
 Grill, William, *Le Dernier roi des loups*, Paris, Sarbacane, 2019.
 Hunter, Erin, *Survivors*, 6 volumes, Londres, Harper Collins, 2012-2015.
 Hunter, Erin, *Survivants*, trad. Frédérique Fraisse, Paris, Pocket Jeunesse, 2015.
 Hunter, Erin, *The Gathering Darkness*, 6 volumes, Londres, Harper Collins, 2015-2019.
 Léon, Christophe, Vigier, Patricia, *Les Dernières reines*, Cognac, Le muscadier, 2021.
 Major, Lenia, *Caballero*, Beyrouth, Samir éditeurs, 2016.
 Mourlevat, Jean-Claude, *Jefferson*, Paris, Gallimard jeunesse, 2018.
 Ochoa, Isy, *Fritz*, Arles, Rouergue, 2018.
 Panafieu, Jean-Baptiste de, *L'Éveil*, Nantes, Gulfstream, 2016-2017.
 Servant, Stéphane, Antoine, Déprez, *Je suis né tigre*, Bilboquet, 2011.

⁴² « La zoopoétique a plus particulièrement pour objectif de mettre en valeur la pluralité des moyens stylistiques – linguistiques, narratif et rythmique – que les écrivains mettent en jeu pour restituer la diversité des comportements et des mondes animaux tout comme la complexité – y compris historique – des interactions hommes / bêtes », Alain Schaffner, *La Zoopoétique : un engagement proprement poétique en études animales*, entretiens avec Anne Simon, *Approche de l'animal*, ELFe XX-XXI, n° 5, 2015, p. 217, cité par Isabelle Casta dans cet ouvrage, « "Je sais rire aussi, Felice..." Kafka, les cafards et les enfants ».

Corpus théorique

- Benert, Britta, Clermont, Philippe (dir.), « Introduction », *Contre l'innocence – Esthétique de l'engagement en littérature de jeunesse*, Berlin, Peter Lang, 2011.
- Bonnardel, Yves, Lepeltier, Thomas, Sigler, Pierre (dir.), « Pourquoi la révolution antispéciste ? », *La Révolution antispéciste*, Paris, Presses Universitaires de France, 2018.
- Burgat, Florence, « États des lieux de la "question animale". Enjeux théorico-pratiques », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, n° 144, 2019, p. 295-308.
- Chansigaud, Valérie, *Enfant et nature : à travers trois siècles d'œuvres pour la jeunesse*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 2016.
- Dardenne, Émilie, *Introduction aux études animales*, Paris, Presses Universitaires de France, 2020.
- Débarre, Ségolène, Baloge, Martin, Klimpe, Hanna, Lambertz-Pollan, Ruth, Pourahmadali Tochahi, Masoud, Seitz, Anne, « La Condition animale : Places, statuts et représentations des animaux dans la société », *Trajectoires*, n° 2013/7, [<http://journals.openedition.org/trajectoires/1247>], mis en ligne le 19 décembre 2013, consulté le 17 juillet 2024.
- Gaiotti, Florence, « L'Animal, d'hier à aujourd'hui », *La Revue des livres pour enfants*, n° 308 : *Métamorphoses de l'animal*, septembre 2019, Paris, BnF éditions, p. 122-30, p. 126.
- Giroux, Valéry, *L'Antispécisme*, Paris, Presses universitaires de France, 2020.
- Jeangène Vilmer, Jean-Baptiste, *L'Éthique animale* [2011], Paris, Presses Universitaires de France, 2018.
- Jouve, Vincent, « Valeurs littéraires et valeurs morales : la critique éthique en question », Journée d'études Littérature et valeurs, Reims, 14 février 2013, Centre de Recherche Interdisciplinaire sur les Modèles Esthétiques et Littéraires (CRIMEL), Université de Reims, [https://crimel.hypotheses.org/files/2014/03/LitVal_Jouve.pdf], consulté le 21 juin 2023.
- Larrère, Catherine, « Postface », Nathalie Prince, Sébastien Thiltges (dir.), *Écographies : écologie et littératures pour la jeunesse*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018, p. 317-321.
- Milcent-Lawson, Sophie, « Un tournant animal dans la fiction française contemporaine ? » *Pratiques*, n° 181-182, juin 2019.
- Montandon, Alain, Daniel, Yvan (dir.), « Présentation », *Observer et décrire, des insectes et des hommes*, Lettres modernes- Minard, Paris, Classiques Garnier, 2022.
- Nières-Chevrel, Isabelle, *Introduction à la littérature jeunesse*, Paris, Didier Jeunesse, 2009.
- Noël-Gaudreault, Monique, « Miroir ou arme de persuasion : que peut la littérature de jeunesse ? », Attikopé, Kodjo (dir.), *Les Pouvoirs de la littérature de jeunesse*, Berlin, Peter Lang, 2018, p. 17-27.
- Ortiz-Robles, Mario, *Literature and animal studies*, Londres, Routledge, 2016.
- Perrin, Anaïs, « Littérature de jeunesse et éthique animale », *Lethictionnaire*, juillet 2024, [<https://lethica.unistra.fr/lethictionnaire/article/litterature-de-jeunesse-et-ethique-animale>], consulté en novembre 2025.

Prince, Nathalie, *La Littérature de jeunesse* [2010], Paris, Armand Colin, 2015.

Schaffner, Alain, *La Zoopoétique : un engagement proprement poétique en études animales*, entretiens d'Alain Schaffner avec Anne Simon, *Approche de l'animal*, *ELFe XX-XXI*, n° 5, 2015.

Simon, Anne, *Une bête entre les lignes : essai de zoopoétique*, Marseille, Wildproject, coll. « Tête nue », 2021.

